

Compte-rendu de l'atelier N°3B

Difficultés d'apprentissage : qui faut-il soigner ?

Intervenantes :	Isabelle Roskam, docteur en psychologie, professeur à la faculté de psychologie à l'UCL. Marie Van Reybroeck, docteur en logopédie, chargée de cours UCL-Mons-ULB.
Animatrice :	Christine Jamaer
Secrétaire :	Catherine Frère

*Que doit faire l'école face aux difficultés d'apprentissage des jeunes élèves ? Quel est son rôle ?
Comment doit-elle se positionner ?*

1. Interventions

1.1. Première intervention : Isabelle Roskam

Ses travaux insistent sur l'importance de ne pas tenter de réaliser des diagnostics, mais bien de la prévention chez les jeunes enfants (avant 6 ans). Les avantages de la prévention sont les suivants : identifier le problème avant qu'il ne soit trop tard, éviter que le problème s'amplifie, s'appuyer sur des signes précurseurs prouvés. Un aspect négatif cependant : l'étiquette et donc le risque que l'enfant développe le trouble.

Le comportement est révélateur chez les jeunes enfants vu leur spontanéité. Entre un comportement relativement à extrêmement externalisé, l'enfant peut être regardé comme potentiellement pathologique. Mais le comportement n'est pas univoque (en famille, à l'école).

Que dit la littérature ?

- 2 à 6% des enfants de maternelle ont des troubles, des comportements externalisés. Quand, pour un enfant, tout le monde s'inquiète, il a probablement un problème de trajectoire.
- Culturellement, un enfant inadapté n'a pas la même définition dans tous les pays.
- L'évolution des enfants est plate. S'il y a un problème à 3 ans, il y aura un problème à 7 ans.

Quatre facteurs explicatifs des problèmes de comportement (si l'enfant cumule plusieurs facteurs, il y a lieu de s'inquiéter) :

- Éducatifs
- Langagiers
- Cognitifs
- Affectifs

Que faire ?

1/ Traitement – intervention réactive (logopède et/ou psychologue) si on constate :

- Très tôt
- Un cumul de problèmes dans au moins 2 domaines de développement
- Qui entraîne un dysfonctionnement de l'enfant dans tous les milieux (famille, école, loisirs...)

2/ Intervention proactive (développement de la désinhibition)

L'école a ici un rôle important à jouer pour le développement de l'estime de soi. La coopération parents/école est indispensable pour que les directives et demandes soient identiques.

1.2. Deuxième intervention : Marie Van Reybroeck

Développe la thématique précise de la dyslexie.

Après avoir réfuté quelques fausses vérités sur la dyslexie et tenté une définition (cause neurobiologique qui entraîne une lenteur de lecture et un déficit phonologique et caractérisée par des éléments secondaires comme des problèmes de compréhension à la lecture et un maigre vocabulaire), l'intervenante s'intéresse aux signes d'appel qui permettraient un dépistage précoce.

Les principales causes de la dyslexie sont celles-ci :

- Facteurs biologiques (causes génétiques et dysfonctionnement cérébral)
- Facteurs cognitifs
- Facteurs environnementaux

Traitements possibles à automatiser : entraînement de la conscience phonétique, développement du vocabulaire, geste graphique, segmentation des mots, orthographe grammaticale.

Comment aider un dyslexique en classe ?

- Développer le sentiment d'efficacité : reconnaissance de ses difficultés si l'élève est en demande, dialogue avec les parents
- Outils pédagogiques à mettre en place

2. Échanges

Qui faut-il soigner ? Que faut-il soigner ? Faut-il soigner ? Quand faut-il soigner ? Le traitement des difficultés d'apprentissage appartient à l'enseignant. Le traitement des troubles d'apprentissage appartient aux professionnels et l'enseignant peut en profiter. Dès le plus jeune âge, quand on identifie des signes, il faut déjà aider, prévenir.

Un directeur estime que son rôle est d'aider les enseignants à prendre conscience que ce n'est pas l'instituteur qui a un problème. Cela l'aidera à entrer en relation avec l'enfant, ses parents, le PMS. Un conseiller pédagogique ajoute toutefois que l'enseignant doit accepter de remettre en cause ses pratiques. Les directeurs doivent accompagner les équipes, leur donner des outils ou les aider à les construire.

Une directrice de l'enseignement spécialisé témoigne de ce que la société commence à reconnaître que la différence existe et à la repérer, mais il est encore difficile d'aller plus loin et d'accepter pour un enseignant que cette différence existe dans sa classe. Les enseignants n'ont pas été formés à la différence.

Un professeur de français dans le secondaire pose la question de l'attitude à avoir avec les adolescents qui ne souhaitent pas être stigmatisés. Le dialogue, l'empathie sont nécessaires entre le conseil de classe et le jeune.

Isabelle Roskam nous livre le paradoxe suivant :

« Il y a une croyance sociale qu'il faut avoir un traitement identique pour tous. Or nous faisons quotidiennement du traitement parental différencié. Il est donc possible de faire des choses différentes sans désavantager les autres ».

Dans les écoles bénéficiaires de l'encadrement différencié, beaucoup d'enfants sont atteints de troubles d'apprentissage et de comportement, comment ne pas démotiver les équipes ? Les enseignants ont difficile à gérer l'hétérogénéité. Le primaire est toujours braqué sur l'évaluation alors que le maternel a fait un bond en avant en pratiquant de plus en plus la différenciation. Les évolutions doivent passer par la formation des enseignants (initiale, continuée).